

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                          |   |                                     |   |
|--------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |



Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

La couverture, le sommaire et les pages d'annonces  
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue.

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUEBEC

---

Lettre Encyclique de N. T. S. P. Léon XIII sur le Rosaire en  
l'honneur de Marie

(Suite et fin)

II.—UN SECOND TITRE DE RECOMMANDATION POUR LE ROSAIRE, C'EST D'ÊTRE UN EXCEL-  
LENT MOYEN DE FAIRE PÉNÉTRER DANS LES ESPRITS LES PRINCIPAUX  
DOGMES DE LA FOI CHRÉTIENNE.

Au titre de recommandation pour le Rosaire qui ressort de la prière même qui le compose, il faut ajouter qu'il offre un moyen pratique et facile d'inculquer et de faire pénétrer dans les esprits les dogmes principaux de la foi chrétienne ; ce qui est un autre titre très noble de recommandation.

*Ce que notre foi doit embrasser.*

Il est de foi avant tout que l'homme monte régulièrement et sûrement vers Dieu et qu'il apprend à révéler d'esprit et de cœur la majesté immense de ce Dieu unique, son autorité sur toutes choses, sa souveraine puissance, sa sagesse, sa providence : *Il faut, en effet, que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent* (1). Mais parce que le fils éternel de Dieu a pris l'humanité, qu'il luit à nos yeux et se présente comme la voie, la vérité, la vie, il est, à cause de cela, nécessaire que notre foi embrasse les profonds mystères de l'auguste Trinité des personnes et du Fils unique fait homme : *La vie éternelle consiste en ce qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* (2)

*Grandeur du bienfait de la foi.*

Dieu nous a gratifiés d'un immense bienfait lorsqu'il nous a gratifiés de cette sainte foi ; par ce don, non seulement nous

(1) Hébr., XI, 6.

(2) Joann., XVII, 3.

sommes élevés au-dessus de la nature humaine, comme étant devenus contemplateurs et participants de la nature divine, mais nous avons un principe de mérite supérieur pour les célestes récompenses ; et, en conséquence, nous avons la ferme espérance que le jour viendra où il nous sera donné de voir Dieu non plus par une image tracée dans les choses créées, mais en lui même, et de jouir éternellement du souverain bien.

*Comment le chrétien finit par oublier les vérités les plus importantes et les plus nécessaires.*

Mais le chrétien est tellement préoccupé par les soucis divers de la vie, et si facilement distrait par les choses de peu de valeur, que, s'il n'est pas souvent averti, il oublie peu à peu les choses les plus importantes et les plus nécessaires et qu'il arrive ainsi que sa foi languit et même s'éteint.

*Le Rosaire est un moyen de protection contre l'ignorance et les erreurs qui font perdre la foi.*

Pour préserver ses fils de ce grand péril de l'ignorance, l'Église n'omet aucun des moyens suggérés par sa sollicitude et sa vigilance, et le Rosaire en l'honneur de Marie n'est pas le dernier qu'elle emploie dans le but de venir en aide à la foi. Le Rosaire, en effet, avec une très belle et fructueuse prière revenant dans un ordre réglé, amène à contempler et à vénérer successivement les principaux mystères de notre religion : ceux, en premier lieu, par lesquels le *Verbe s'est fait chair* et Marie, mère et toujours vierge, accepte avec une sainte joie cette maternité ; ensuite les amertumes, les tourments, le supplice du Christ souffrant ; qui ont payé le salut de notre race ; puis ses mystères glorieux, son triomphe sur la mort, son ascension dans le ciel, l'envoi du Saint-Esprit, la splendeur rayonnante de Marie reçue par-dessus les astres, enfin la gloire éternelle de tous les saints associés à la gloire de la Mère et du Fils.

La série ordonnée de toutes ces merveilles est fréquemment et assidûment présentée à l'esprit des fidèles et se déroule comme sous leurs yeux ; aussi le Rosaire inonde-t-il l'âme de ceux qui le récitent dévotement d'une douceur de piété toujours nouvelle, leur donnant la même impression et émotion que s'ils entendaient la propre voix de leur très miséricordieuse Mère leur expliquant ces mystères et leur adressant de salutaires exhortations. C'est pourquoi il est permis de dire que chez les personnes, dans les familles et parmi les peuples où la pratique du Rosaire est restée en honneur comme autrefois, il n'y a pas à craindre que l'ignorance et les erreurs empoisonnées détruisent la foi.

*Le Rosaire est de nature à rendre la vie et les mœurs plus conformes aux principes de la foi.*

Mais il y a une utilité non moins grande que l'Église attend du Rosaire pour ses fils : c'est qu'ils conforment mieux leur vie et leurs mœurs à la règle et aux préceptes de la sainte foi. Si, en effet, selon la divine parole connue de tous : *La foi sans les œuvres est une foi morte* (1), parce que la foi tire sa vie de la charité et que la charité se manifeste en une moisson d'actions saintes ; le chrétien ne tirera aucun profit de sa foi pour l'éternité, s'il ne règle sur elle sa vie. *Que sert à quelqu'un, mes frères, de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Est-ce que la foi pourra le sauver* (2) ? Cette classe d'hommes encourra, au jour du jugement, des reproches bien plus sévères de la part du Christ que ceux qui ont le malheur d'ignorer la foi et la morale chrétienne ; car ceux-ci ne commettent pas la faute des autres, de croire d'une manière et vivre d'une autre, mais, parce qu'ils sont privés de la lumière de l'Évangile, ils ont une certaine excuse, ou du moins certainement leur faute est moins grande.

*La contemplation des exemples de N.-S. Jésus-Christ aide admirablement notre foi à produire les fruits qui conviennent.*

Pour que la foi que nous professons produise l'heureuse moisson de fruits qui convient, la contemplation des mystères peut admirablement servir, en enflammant les âmes à la poursuite de la vertu. Quel sublime et éclatant exemple ne nous offre pas, sur tous les points, l'œuvre de salut de Notre Seigneur Jésus-Christ !

Le Dieu tout-puissant, pressé par l'excès de son amour pour nous, se réduit à l'infime condition de l'homme ; il habite et il converse fraternellement comme l'un de nous, au milieu de nous ; il prêche et il enseigne toute justice aux particuliers et aux foules, maître éminent par la parole, Dieu par l'autorité. Il se donne tout entier au bien de tous ; il guérit ceux qui souffrent de maladies corporelles et sa paternelle miséricorde apporte le soulagement aux maladies plus graves des âmes ; ceux qu'éprouve la peine ou que fatigue le poids des inquiétudes, il leur adresse les premiers le plus touchant appel : *Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes chargés et je vous soulagerai.* (3).

(1) Jac. II, 20.

(2) Jac. 14.

(3) Mat'h., XI, 28

Lui-même, alors que nous reposons entre ses bras, nous souffle ce feu mystique qu'il a apporté parmi les hommes et nous pénètre de cette douceur d'âme et de cette humilité par lesquelles il désire que nous devenions participants de la vraie et solide paix dont il est l'auteur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes* (1). Et néan-

moins, pour cette lumière de la sagesse céleste et cette insigne abondance de bienfaits dont il a gratifié les hommes, il a éprouvé la haine et les plus indignes outrages de la part des hommes, et, attaché à la croix, il a versé son sang et sa vie, n'ayant pas de plus vif désir que de les enfanter à la vie par sa mort.

Il n'est pas possible que l'on considère attentivement en soi-même de tels témoignages de l'immense amour pour nous de notre Rédempteur sans que la volonté reconnaissante s'enflamme. La force de la foi éprouvée sera si grande que, l'esprit de l'homme étant éclairé et son cœur vivement touché, elle l'entraînera tout entier sur les pas du Christ, à travers tous les obstacles, jusqu'à pouvoir répéter cette protestation digne de l'apôtre Paul : *Qui, donc nous séparera de la charité du Christ ? La tribulation, ou la pauvreté, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou la persécution, ou le glaive ?* (2) ... *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (3).

*De peur qu'à la vue des exemples sublimes du Christ, la conscience de notre faiblesse native ne nous décourage, on a mis sous nos yeux en même temps les exemples de Marie, le modèle le plus à notre portée.*

Mais, de peur que devant les exemples si sublimes donnés par le Christ, Dieu et homme tout à la fois, la conscience de notre faiblesse native ne nous décourage, en même temps que ses mystères, ceux de sa très sainte Mère sont placés sous nos yeux et offerts à notre méditation.

Elle est sortie, il est vrai, de la race royale de David, mais il ne lui reste rien des richesses ou de la grandeur de ses aïeux ; elle mène une vie obscure, dans une humble ville, dans une maison plus humble encore, d'autant plus contente de son obscurité et de sa pauvreté qu'elle peut plus librement élever son esprit vers Dieu et s'attacher à ce bien suprême et aimé par-dessus tout.

(1) Matth., 29.

(2) Rom., VIII, 55.

(3) Gal., II, 20.

Et le Seigneur est avec elle, et il la comble des consolations de sa grâce ; un message céleste lui est envoyé, la désignant comme celle qui, par la vertu du Saint-Esprit, donnera naissance au Sauveur attendu des nations. Plus elle admire la sublime élévation de sa dignité et en rend grâces à la bonté du Dieu puissant et miséricordieux, plus elle s'enfonce dans son humilité, ne s'attribuant aucune vertu, et elle s'empresse de se proclamer la servante du Seigneur alors qu'elle devient sa mère. Ce qu'elle a saintement promis, elle l'accomplit avec une sainte ardeur, sa vie étant dès lors en intime communion, pour la joie et pour les larmes, avec celle de son fils Jésus.

C'est ainsi qu'elle atteindra une hauteur de gloire où personne, ni homme, ni ange, ne s'élèvera, parce que personne ne pourra lui être comparé pour le mérite et la vertu ; ainsi la couronne du royaume d'en haut et du royaume d'ici-bas lui est réservée, parce qu'elle deviendra l'invincible reine des martyrs ; ainsi, dans la cité céleste de Dieu elle sera assise éternellement, la couronne sur la tête, à côté de son Fils, parce que constamment, pendant toute sa vie, plus constamment encore sur le Calvaire, elle aura bu avec lui le calice d'amertume.

Voici donc que, dans sa sagesse et sa bonté, Dieu nous a donné dans Marie le modèle de toutes les vertus le plus à notre portée. En la considérant et la contemplant, nos esprits ne se sentent pas comme écrasés par l'éclat de la divinité, mais au contraire, attirés par la parenté d'une commune nature, nous travaillons avec plus de confiance à l'imiter. Si nous nous donnons tout entiers à cette œuvre, avec son assistance surtout, il nous sera certainement possible de reproduire en nous au moins quelques traits d'une si grande vertu et d'une si parfaite sainteté, et, imitant l'admirable conformité de sa vie à toutes les volontés de Dieu, il nous sera donné de la suivre dans le ciel.

*Il faut poursuivre vaillamment notre pèlerinage terrestre et ne pas cesser d'invoquer Marie dont le secours ne nous fera pas défaut.*

Poursuivons vaillamment et fermement quelque pénible et quelque embarrassé de difficultés qu'il soit, notre pèlerinage terrestre ; au milieu du labeur et des épreuves, ne cessons pas de tendre vers Marie nos mains suppliantes, en disant avec l'Église : *Nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant, dans cette vallée de larmes..... Tournez vers nous vos regards miséricordieux. Donnez-nous une vie pure, ouvrez-nous un chemin sûr, afin que, contemplant Jésus, nous nous réjouissons à jamais avec vous ! (1)*

(1) Ex-sacr. liturg.

Et Marie, qui, sans en avoir jamais subi personnellement l'épreuve, sait combien notre nature est faible et vicieuse, elle qui est la meilleure et la plus dévouée des mères, avec quel à propos et quelle générosité elle viendra à notre aide ! avec quelle tendresse elle nous consolera ! avec quelle force elle nous soutiendra ! Marchant par la route que le sang divin du Christ et les larmes de Marie ont consacrée, nous sommes certains de parvenir sans difficultés à la participation de leur bienheureuse gloire.

*Le Rosaire est donc digne d'être fréquemment et pieusement récité et médité par les vrais chrétiens, et cette recommandation s'adresse particulièrement à la Confrérie de la Sainte Famille.*

Le Rosaire en l'honneur de la Vierge Marie, dans lequel se trouvent si bien et si intimement réunis une excellente formule de prière, un moyen efficace de conserver la foi et un si sage modèle de vertu parfaite, est donc entièrement digne d'être fréquemment aux mains des vrais chrétiens et d'être pieusement récité et médité.

Nous adressons particulièrement ces exhortations à la *confrérie de la Sainte Famille* que nous avons récemment approuvée et recommandée. Puisque le mystère de la vie longtemps silencieuse et cachée de Notre Seigneur Jésus-Christ, entre les murs de la maison de Nazareth, est la raison d'être de cette confrérie qui a pour but d'obtenir que les familles chrétiennes s'appliquent à se modeler sur l'exemple de la très sainte Famille, divinement constituée, les liens particuliers qui la rattachent au Rosaire sont évidents, spécialement en ce qui regarde les mystères joyeux qui se sont accomplis lorsque Jésus, après avoir montré sa sagesse dans le temple, vint, avec Marie et Joseph, à Nazareth, où il leur était soumis, préparant les autres mystères qui devaient le mieux contribuer à instruire et à racheter les hommes. Que tous les associés s'appliquent donc, chacun dans la mesure de ses moyens, à cultiver et à propager la dévotion du Rosaire.

*Concession des mêmes indulgences que les années passées renouvelée.*

Pour ce qui Nous regarde, Nous confirmons les concessions d'indulgences que Nous avons faites les années précédentes en faveur de ceux qui accompliront pendant le mois d'octobre ce qui est prescrit à cet effet. Nous comptons beaucoup, vénérables Frères, sur votre autorité et votre zèle pour que le Rosaire soit récité, avec une ardente piété, en l'honneur de la Vierge, secours des chrétiens.

*Nouvelle recommandation de prier et pour l'Église et pour toi, Marie, à l'intercession de laquelle il attribue la faveur d'atteindre le cinquantième anniversaire de son ordination épiscopale, qui est assurément une grande chose.*

Mais Nous voulons que la présente exhortation finisse comme elle a commencé, par le témoignage renouvelé avec plus d'insistance de Notre reconnaissance et de Notre confiance envers la glorieuse Mère de Dieu. Nous demandons au peuple chrétien de porter à ses autels ses prières suppliantes et pour l'Église, ballotée par tant de contradictions et de tempêtes, et pour Nous-même qui, avancé en âge, fatigué par les labeurs, aux prises avec les difficultés les plus graves, dénué de tout secours humain, tenons le gouvernail de l'Église.

En Marie, Notre puissante et tendre mère, Notre espoir va tous les jours grandissant et Nous est de plus en plus doux. Si Nous attribuons à son intercession de nombreux et signalés bienfaits reçus de Dieu, Nous lui attribuons avec une particulière reconnaissance la faveur d'atteindre bientôt le cinquantième anniversaire de Notre ordination épiscopale.

C'est assurément une grande chose pour qui considère une si longue durée du ministère pastoral, surtout ayant encore à l'exercer avec une sollicitude de tous les jours, dans la conduite du peuple chrétien tout entier. Pendant cet espace de temps, en Notre vie, comme en celle de tout homme, comme dans les mystères du Christ et de sa mère, ni les motifs de joie n'ont manqué ni de nombreuses et graves causes de douleur n'ont été absentes; des sujets de Nous glorifier en Jésus-Christ Nous ont été donnés aussi. Toutes ces choses, avec soumission et reconnaissance envers Dieu, Nous Nous sommes appliqué à les faire servir au bien et à l'honneur de l'Église.

Dans la suite, car le reste de Notre vie ne sera pas dissemblable, si de nouvelles joies ou de nouvelles douleurs surviennent, si quelques rayons de gloire brillent, persévérant dans les mêmes sentiments et ne demandant à Dieu que la gloire cèleste, Nous dirons avec David : *Que le nom du Seigneur soit béni : que la gloire ne soit point pour nous, Seigneur, qu'elle ne soit point pour nous, mais pour votre nom.* (1)

*Ce qu'il attend par-dessus tout à l'occasion de son jubilé sacerdotal.*

Nous attendons de nos fils, que nous voyons animés pour Nous de tant de pieuse affection, moins des félicitations et des

(1) Ps. CXII, 2, CXIII, 1.



louanges que des actions de grâces, des prières et des vœux au Dieu très bon ; pleinement heureux s'ils obtiennent pour Nous que ce qui Nous reste de vie et de force, ce que Nous possédons d'autorité et de grâce, serve uniquement au grand bien de l'Église et avant tout à ramener et à réconcilier les ennemis et les égarés que Notre voix appelle depuis longtemps.

*Souhaits et vœux en faveur de ses fils bien-aimés.*

Que de la fête prochaine qui, si Dieu le permet, Nous réjouira, découlent pour Nos fils bien-aimés la justice, la paix, la prospérité, la sainteté et l'abondance de tous les biens ; voilà ce que notre cœur paternel sollicite de Dieu, voilà ce que nous exprimons par les paroles divines : « Entendez-moi... » et fructifiez comme la rose plantée sur le bord des eaux ; soyez « parfumés d'un doux parfum comme le Liban. Fleurissez comme le lis, et donnez votre parfum, et couvrez-vous d'un gracieux « feuillage, et chantez le cantique de la louange, et bénissez le « Seigneur dans ses œuvres. Glorifiez son nom, confessez-le de « bouche et dans vos cantiques et sur vos cithares... Louez de « cœur et de bouche et bénissez le nom du Seigneur (1). »

Si ces résolutions et ces vœux ne rencontrent pas l'approbation des méchants qui *blasphèment tout ce qu'ils ignorent*, que Dieu daigne leur pardonner ; que par l'intercession de la Reine du très saint Rosaire, il nous soit propice ; comme augure de cette faveur, et comme gage de Notre bienveillance, recevez, Vénérables Frères, la bénédiction apostolique, que Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur, à vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 7 septembre 1892, la quinzième année de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

#### Chronique de la "Semaine Religieuse"

Les journaux annoncent la disparition, de la scène du monde, de l'un des principaux apôtres de la révolution italienne, le général Cialdini. Ils s'en vont tous, les uns après les autres, rendre compte de leurs œuvres ; et meurent le plus souvent, comme ils ont vécu. Cialdini n'a pas fait exception à la règle générale. Valet des sectes maçonniques pendant sa vie, il est resté leur pro-

(1) Ecoll. XXXIX, 17-20, 41.

priété jusque sur son lit de mort. Des émissaires ont constamment monté la garde, pour empêcher d'arriver à lui tout prêtre qui l'aurait essayé, dans l'intention d'éveiller le repentir chez ce malheureux coupable.

On connaît les grands traits de la carrière de cet aventurier qui, malgré son titre de général, ne fut pas autre chose qu'un soldat grossier, et que personne n'a jamais osé consacrer grand capitaine. Sa triste célébrité date de l'entrevue de Chambéry, où Napoléon III lui dit : « Allez et faites vite ». L'ordre du jour, adressé aux 25,000 hommes qu'il commandait, commença ainsi : « Je vous conduis contre une bande d'aventuriers étrangers que la soif de l'or et le désir du pillage ont conduits dans nos pays, » or, ces aventuriers se composaient de la fine fleur de la France, et comptaient entre autres, de LaMoricière et de Pimodan. C'est bien là le langage d'un soldat, et la preuve qu'il n'était pas homme d'une bonne éducation, même ordinaire. A Castelfidardo, il écrase une poignée de braves qui ne sont qu'un contre dix. A Pesaro et Ancône, il se rend coupable d'un véritable assassinat, en continuant le feu lorsque le drapeau blanc est arboré sur la citadelle et sur tous les forts. Aussi, lors de la reddition de cette dernière ville, LaMoricière ne voulut rendre son épée qu'à l'amiral de Persano qui, lui au moins, savait respecter les règles de la guerre, admises entre nations civilisées. Telle est, en quelques mots, l'histoire de ce triste sire, que la société française eût le bon esprit de tenir à distance, tout le temps qu'il fut ambassadeur à Paris. Il a vécu, il est mort laissant un nom déshonoré, et Dieu l'a jugé.

On ne parle que du voyage de M. Zola à Lourdes, dans la presse et ailleurs. Il a été suivi pas à pas, et tout ce qu'il a dit ou fait a été raconté avec le même luxe de détails que l'audience donnée à Mme Séverino par le Souverain Pontife. La sensation causée par cette démarche, à bien sa raison d'être quelque peu, mais pas tout à fait dans cette mesure. Les résultats que l'on attend du livre qu'il se propose d'écrire, sont encore plus exagérés et plus discutables. Son ouvrage aura-t-il pour effet de produire la foi aux miracles de Lourdes, chez ceux qui ont toujours nié par ce qu'ils ne veulent pas admettre le surnaturel, nous ne le pensons pas. Le miracle permanent de Lourdes a conquis le droit de cité, malgré les puissants et les savants. Il a forcé la masse des intelligences de croire en lui, et le livre de Zola n'entraînera pas davantage les aveugles volontaires et par là même incurables. D'ailleurs, on s'intitulait, comme il l'a fait, *docteur en sciences humaines*, il a

fait connaître la note dominante de son futur ouvrage. Il présentera Lourdes comme un grand bienfait humanitaire, et s'il admet que les faits qui s'y passent, sont *extra naturels*, il aura peut-être recours à l'hypnotisme si en vogue de nos jours, pour les expliquer naturellement. Ce livre servira-t-il de quelque manière au triomphe de la foi chrétienne? Nous le pensons encore moins. Ecrivain réaliste et incrédule, il n'y aurait pas de proportion entre la cause et l'effet. Il développera seulement cette vague religiosité, qui ressemble à la véritable foi chrétienne, comme le jour ressemble à la nuit, et dont se contentent trop de chrétiens de nos jours. Mais nos conclusions seraient toutes différentes, si M. Zola écrivait sur Lourdes, après s'être converti sincèrement, s'être instruit des vérités de la religion, après avoir condamné publiquement, brûlé, ou retiré de la circulation les ouvrages immondes qui lui ont acquis sa triste gloire humaine. Dans de telles conditions, son livre, dont les miracles de Lourdes et la foi chrétienne peuvent facilement se passer, pourrait faire une certaine somme de bien. Cette conversion est-elle impossible? non, car rien n'est impossible à Dieu. L'auteur de *Germinal* est sans doute un des malades de la pire espèce, plus à plaindre que la plupart de ceux qui descendent à Lourdes, mais il peut avoir son chemin de Damas au pied des roches Massabiellès. On rapporte qu'un brancardier a généreusement offert sa vie pour obtenir cette conversion, et que plusieurs malades, sur leur lit de douleur, l'ont demandée instamment à la Vierge de Lourdes. Ce sont ces prières héroïques qui obtiendront la conversion de M. Zola, si elle doit avoir lieu, et feront agir la grâce sans laquelle il n'y a pas de conversion possible.

A propos de Mme Séverine dont nous avons mentionné le nom, il y a un instant, depuis son article sur Léon XIII, les libres penseurs se sont rués sur elle. Un des plus féroces à la poursuivre, est M. Tony Révillon, qui trouve que l'ex-directrice du *Cri du Peuple* a bien changé et que sous peu sans doute on la verra prendre le voile. A quoi Séverine réplique: « Quant à entrer en religion, je ne m'en sens pas encore digne. Mais je ne réponds de rien tout est possible.. étant donné que c'est le seul endroit où l'on soit à l'écart de l'humanité et à l'abri des imbéciles ! »

« Les différents cultes et en particulier le catholicisme coûtent à entretenir; les édifices consacrés au culte, le salaire des ecclésiastiques, la pompe des cérémonies, tout cela coûte. Voilà pour le *doit*. Mais il faut inscrire dans la colonne de l'*avoir* toute l'énergie sociale et morale qu'entretient la religion. Les curés épargnent les gendarmes, et le confessionnal en chaîne, qui coûte si peu, épargne bien des frais de justice et bien des mois de prison fort improductifs.

Or, cet avoir seul dépasse de beaucoup le *doit*. Ce langage, plus catholique que celui de plusieurs de nos journalistes, n'est pas d'un catholique, mais de M. de Molinari, économiste distingué et directeur d'un des principaux journaux français d'économie politique. Remarquons qu'il arrive à ces conclusions, en se plaçant seulement au point de vue économique. « Les préceptes moraux, dit-il ailleurs, tels qu'ils sont contenus dans le décalogue, et tels que le christianisme les a enseignés ont une valeur économique indiscutable. Les individus, les familles et les peuples qui leur sont fidèles prospèrent, les autres s'appauvrissent et tendent à la faillite. Vous pouvez voir les preuves économiques de cette assertion dans le livre que j'ai publié et auquel j'ai donné pour titre : *La Morale Economique*. » Bon nombre de nos associations ouvrières pourraient méditer cette vérité avec profit !

#### A travers les Journaux

On lit dans la *Patrie* : « Depuis 25 ans, Monseigneur Taché a joué dans la politique du Canada un rôle qui sera sévèrement jugé par l'histoire.

« Inféodé au parti conservateur par des liens de famille et par des convictions personnelles, l'évêque de Saint-Boniface a, dans toutes les occasions, appuyé de son influence les candidats de sir John Macdonald, quelles que fussent les persécutions religieuses et nationales dont son parti s'était rendu coupable envers ses compatriotes français et catholiques. »

Personne n'aurait raison, plus que Mgr Taché, de répéter aux gens de la Patrie : Monsieur, vos injures ne montent pas à la hauteur de mes dédains.

On lit dans le *True Witness* : « M. Marc Sauvalle est-il le M. Paul Marc Sauvalle dont le nom figure comme suit sur les registres de la Première Eglise méthodiste française de cette ville ?

« Oliva Rencé, fille de Paul Marc Sauvalle, député protonotaire de la ville de Montréal, et de Laure Comte, née le 3 novembre 1888, baptisée le 22 avril 1891.

« J. Pinal, ministre ; témoins, P. M. Sauvalle, L. Sauvalle, O. Gadbois, Germaine Sauvalle ? »

Le *Courrier du Canada*, du 30 septembre, a publié une lettre de M. l'abbé Laflamme, qui démontre clairement que le projet des gouverneurs du Collège des Médecins, relatif à l'examen d'admission à l'étude de la médecine est à peu près *impraticable*.

Il n'est pas sans à propos, dans les circonstances actuelles, de faire remarquer que ce fameux projet est exclusivement l'œuvre des laïques.

## A TRAVERS LE MONDE DES NOUVELLES

*Québec.*—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Patrice de Québec, le 16 ; à Sainte-Ephrem, le 18 ; à Sainte-Hélène, le 19 ; à Sainte-Catherine, le 21 ; à Saint-Lazare, le 22.—M. l'abbé Emilien Angers, arrivé d'Europe il y a quelques mois, et n'étant pas encore assez bien pour reprendre le ministère, passera l'hiver à l'Hôpital-Général de Québec.—Nous publierons sous peu l'importante lettre collective de l'Épiscopat au sujet des récents événements. La presque totalité de la presse est énergiquement censurée.

*Rimouski.*—Par décision de S. G. Mgr de Rimouski, ont été nommés : Mgr F.-X. Bossé, C. S.S., curé à Saint-Charles de Caplan ; M. C.-Ph. Côté, Procureur et Économé à l'Évêché de Rimouski ; M. Alph. Lamontagne, curé à l'Anse aux Griffons ; M. Narc. Gagnon, curé à Saint-Joseph de Lepage ; M. Eug. Pelletier, curé à Notre-Dame des Sept-Douleurs de l'Isle-Verte ; M. F.-X. Du-mais, vicaire à la Grande-Rivière ; M. J.-Henri Lavoie, à Trois-Pistoles.

*Rome.*—Comme il arrive assez souvent que la fête de saint Joseph, fixée au 19 mars, se trouvant en occurrence avec le dimanche de la Passion ou quelqu'un des jours de la Semaine Sainte, ne peut être célébrée à sa date et doit même être renvoyée assez loin, Sa Sainteté, ayant pris l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, a décidé que si la fête de saint Joseph tombait le dimanche de la Passion, elle serait célébrée le lendemain lundi, et que, si elle tombait un jour de la Semaine Sainte, on la célébrerait le mercredi qui suit le dimanche *in albis*, premier après Pâques, les prescriptions des rubriques étant observées pour la translation des fêtes qui tomberaient ces jours-là. Le R. P. Martin, comme on s'y attendait généralement a été élu général de la Compagnie de Jésus. Il n'est âgé que de 46 ans.

*France.*—L'apostat Ernest Renan est décédé à l'âge de 69 ans. L'orgueil fut la cause première de sa chute, et le fit entrer dans la voie funeste où il a malheureusement persévéré jusqu'à la fin.